



HAL
open science

Sur les traces de Xavier Marmier. Écrire la Scandinavie au tournant du XXe siècle

Clément Gautier

► **To cite this version:**

Clément Gautier. Sur les traces de Xavier Marmier. Écrire la Scandinavie au tournant du XXe siècle. Dëshima. Revue d'histoire globale des Pays du Nord, 2019, Le(s) Nord de Xavier Marmier, 12/2018. hal-03210046

HAL Id: hal-03210046

<https://hal.science/hal-03210046>

Submitted on 27 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur les traces de Xavier Marmier

Écrire la Scandinavie au tournant du xx^e siècle

Clément Gautier

[...] chaque été les curieux peuvent s'embarquer pour le Cap Nord, et décrire ensuite en de gros volumes, à l'aide de faciles plagiats, les régions qu'ils ont parcourues en quelques jours à vol d'oiseau.

Xavier Marmier, *Les Fiancés du Spitzberg*, 1858.

Puisque « le voyageur parcourt le monde avec ses livres¹ », puisqu'il écrit avec sa bibliothèque², la présence récurrente de la figure de Xavier Marmier dans les récits des écrivains-voyageurs visitant la Scandinavie au tournant du siècle est naturelle. Pour ceux voyageant au Svalbard au début du xx^e siècle, l'auteur des *Fiancés du Spitzberg* apparaît même ancré dans le paysage, Charles Rabot ayant donné son nom à l'un des sommets de l'île principale de l'archipel.

La question se pose donc des modalités d'écriture viatique de la Scandinavie, dans la période qui est celle de la postérité immédiate d'un auteur ayant produit sur la région des « œuvres que tout le monde a lues³ » en leur temps. Comment laisser une empreinte lorsque l'on marche sur les traces de Xavier Marmier ?

Dans le cadre de la présente étude, nous nous appuyerons essentiellement sur les *Lettres sur le Nord* de Marmier, qui constituent

¹ Antoine, Philippe, *Les Récits de voyage de Chateaubriand*, Paris, Champion, 1992, p. 11.

² Montalbetti, Christine, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, Paris, PUF, 1997.

³ Leclercq, Jules, *Voyages dans le Nord de l'Europe : Un tour en Norvège, Une promenade dans la Mer Glaciale*, Tours, Mame, 1875, p. 57.

la somme des comptes rendus de ses voyages en Scandinavie destinée au grand public. Si la liste de ses successeurs retenue ici, ne saurait être exhaustive, elle vise la représentativité, l'absence de deux voyageurs du Nord essentiels de l'époque que sont Paul de Chailu et André Bellessort se trouvant justifiée par une œuvre destinée au public américain, peu familier de Marmier, pour le premier, et pour le second, par le caractère hautement controversé du personnage et de ses travaux sur la Suède, qui condamne une étude générale à la superficialité.

La réflexion comparative que nous nous proposons n'a de pertinence que dans la mesure où sont pris en considération les contextes divers dans lesquels écrivent respectivement Marmier et les auteurs du tournant du xx^e siècle. L'époque des *Lettres sur le Nord* est celle des grands récits de voyage romantiques, et la littérature prenant pour thème le Nord y jouit d'un certain prestige littéraire. Au tournant du siècle, le temps des voyages romantiques en Orient est révolu – le rapport à cet espace étant devenu colonial – et l'on assiste depuis les années 1880 au développement du reportage. Cette décennie a également vu la multiplication des romans d'aventures populaires sur le Nord, qui a fait perdre à cet ensemble de destinations de son aura littéraire.

D'un point de vue plus directement viatique, les territoires décrits par Marmier dans les *Lettres sur le Nord* sont devenus, au tournant du xx^e siècle, des destinations ouvertes. Rabot écrit ainsi en 1898 qu'une expédition vers le Cap Nord est «un charmant voyage à conseiller aux jeunes mariés pour leur lune de miel⁴». Le Svalbard, dernière terre de l'Europe, n'est lui-même plus une destination exceptionnelle: la première tentative de construction d'une ligne commerciale vers l'archipel date de 1871⁵ et Leclercq le qualifie en 1904 de «terre classique des excursions estivales»⁶.

Les destinations arpentées par Marmier étant devenues accessibles et massivement parcourues, certains épisodes, comme la rencontre de Lapons, apparaissent convenus, voire franchement factices à ses successeurs: Leclercq parle ainsi du détour par le campement lapon

⁴ Rabot, Charles, *Au Cap Nord: Itinéraires en Norvège, Suède, Finlande*, Paris, Hachette, 1898, p. 2.

⁵ Jallat, Denis, «Le tourisme polaire et sa construction dans l'histoire: regard centré sur les années 1930», *Téoros*, n° 28-1, 2009, p. 26.

⁶ Leclercq, Jules, *Une croisière au Spitsberg sur un yacht polaire*, Paris, Plon, 1904, p. 3.

comme d'une « visite obligée⁷ »; Bazin de son côté n'a aucun doute quant au manque d'authenticité des Lapons qu'il rencontre :

L'épaisseur, l'exubérance, l'insolence de la houppe de laine rouge qui surmonte leur coiffure sont les indices presque certains d'un déguisement professionnel⁸.

Les écrivains-voyageurs du tournant du siècle perdent leurs marques, l'expédition étant devenue séjour touristique et les épisodes du chemin une succession de passages obligés. Leur difficulté d'écrire le voyage semble également liée à un ouvrage paru un demi-siècle plus tôt, les *Lettres sur le Nord*, qui domine le champ des récits de voyage vers la Scandinavie, comme le mont Marmier surplombe la Sassen Bay au Spitzberg. Prenant la route du Nord au lendemain de la mort de Marmier, certains auteurs manifestent donc un sentiment d'égarement significatif, aussi bien dans leur positionnement par rapport au genre du récit de voyage, que quant à la dimension didactique inhérente à ce genre et face aux territoires parcourus eux-mêmes.

Un égarement générique

Quoique les titres des récits de voyage puissent ne pas être significatifs, bien qu'ils soient parfois déceptifs, ils demeurent des indicateurs quant aux ambitions affichées par les auteurs. Marmier nous donne à lire des *Lettres sur le Nord* : le titre annonce l'appartenance de l'ouvrage au genre des *lettres sur*, distinct de l'épistolaire – les personnages, souvent publics, auxquels sont adressées les différentes parties de l'ouvrage, étant des dédicataires et non des destinataires – et consistant en de longues dissertations sur des thèmes précis. Chez les auteurs du tournant du xx^e siècle, on relève des titres tels que *Promenade dans la mer glaciale*, *Notes sur la Norvège*, *Une course aux capitales* – indiquant que le livre contiendra une très brève présentation de chaque ville – *Voyage en Norvège, en Suède et en Danemark (simple relation adressée à un ami)* – le sous-titre affichant ici une absence complète d'ambition littéraire ou scientifique. Les titres sont donc généralement plus modestes que celui adopté par Marmier pour ses *Lettres sur le Nord*, et dont il utilise le

⁷ Leclercq, Jules, *Voyages dans le Nord de l'Europe [...]*, *op.cit.* p. 228.

⁸ Bazin, René, *Nord-Sud : Amérique, Angleterre, Corse, Spitzberg*, Paris, Calmann-Lévy, 1913, p. 263.

modèle pour maint ouvrage. Notons en outre que les territoires abordés par les auteurs du tournant du siècle sont souvent bien moins étendus que le *Nord* invoqué par Marmier – à titre d'exemple, Le Roux écrit des *Notes sur la Norvège*.

Le titre plus ambitieux choisi par Marmier est justifié par la multiplicité de ses voyages entre 1836 et 1839⁹, qui lui permet d'ailleurs de s'affranchir de la progression chronologique pour adopter une progression spatiale, plus savante¹⁰, et laissant peu de place au récit. Les autres auteurs à l'étude ayant généralement moins séjourné en Scandinavie, ils adoptent pour la plupart d'entre eux une progression chronologique, dans laquelle le récit occupe une place de premier plan.

Le texte étant ainsi plus proche du voyage, les auteurs du tournant du xx^e siècle dispensent un plus grand nombre de conseils aux voyageurs que Marmier. Si ce dernier devient cicérone, c'est seulement lors de ses récits de voyage les plus tardifs, qui concernent des destinations qu'il juge accessibles aux touristes¹¹. Ginisty note en revanche en Norvège : « Je donne ici mon itinéraire, pour la commodité des touristes français »¹². Les informations touristiques sont également nombreuses dans le corps du volume *Au Cap Nord* de Rabot, et complétées à la fin de l'ouvrage par un appendice où sont listés 10 itinéraires de traversée de la Laponie¹³. Le récit apparaît donc comme un guide spécialisé pour les excursions, l'auteur jouissant dans le domaine d'une autorité que ne saurait posséder Baedeker. Les guides touristiques sont d'ailleurs souvent moqués par les successeurs de Marmier, constituant des rivaux plus redoutables qu'à l'époque des *Lettres sur le Nord*.

Du fait de l'adoption d'une progression chronologique, les récits du tournant du siècle laissent en outre une plus grande place à l'anecdote que les *Lettres sur le Nord*. Les compagnons de voyage sont parfois érigés au rang de personnages de ces récits – phénomène qui peut également

⁹ Marmier, Xavier, *Lettres sur le Nord : Danemark, Suède, Norvège, Laponie, Spitzberg* [1840], Cinquième édition, Paris, Hachette, 1857, p. III.

¹⁰ Walecka-Garbalinska, Maria, « Exploration, émigration, initiation. Les parcours nordiques de Xavier Marmier », dans Bouvet, Rachel, Carpentier, André et Chartier, Daniel (éd.), *Nomades, voyageurs, explorateurs, déambulateurs. Les modalités du parcours dans la littérature*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 118.

¹¹ Marmier, Xavier, *Lettres sur la Hollande*, Paris, Delloye, 1841.

¹² Ginisty, Paul, *De Paris au Cap Nord : Notes pittoresques sur la Scandinavie*, Paris, Chauv, 1897, p. 110.

¹³ Rabot, Charles, *Au Cap Nord [...], op.cit.*, p. 316-320.



s'observer chez Marmier, notamment dans la deuxième de ses *Lettres sur la Hollande* – mais pour les auteurs qui voyagent dans le cadre de voyages organisés, ou de croisières au Spitzberg ou au Cap Nord, les compagnons de voyage vont demeurer les mêmes pendant toute la durée du séjour: « C'est un coin de Paris en voyage¹⁴ » note ainsi René Bazin au départ du navire qui l'amène au Svalbard. Letellier commence d'ailleurs le récit de sa croisière au Spitzberg par la description de tous les passagers du bord, qu'il achève en ces termes:

Et au milieu de tous ces groupes disparates, le trait d'union entre tous, mon ami, de W. Ne lisant pas, ne travaillant pas, ne f... rien du tout, mais allant de l'un à l'autre, causant, cailletant, jabotant pendant vingt-quatre heures de suite¹⁵.

Ainsi accompagnés, les successeurs de Marmier ne regrettent pas la « karyol solitaire¹⁶ ». Le romantisme de Marmier, qui dans les passages agrestes des *Lettres sur le Nord* se décrit presque toujours seul alors qu'il l'est fort rarement, laisse ainsi place à un certain sentimentalisme, exprimé notamment par Collesson à la fin de son voyage: « Inconstance des choses humaines! Pendant un mois on a vécu côte à côte, on pourrait même dire intimement, comme les membres d'une famille nombreuse, et un jour vient où tout cela est fini; on se dit bien "au revoir", mais qui sait si on aura jamais le bonheur de se retrouver¹⁷? »

Enfin, le récit chronologique invite à une plus grande proximité entre l'auteur et le lecteur, propice à l'irruption d'un langage peu formel (« Pas agréable la position¹⁸! » écrit Rabot mal installé) et de remarques mondaines (le même auteur écrit ainsi dans un autre ouvrage: « La Norvège est une *Belle Jardinière* pour les maisons en bois¹⁹ »). Le Roux insère quant à lui la remarque suivante dans ses *Notes sur la Norvège*:

Le général Tcheng-Ki-Tong, à qui je reprochais un jour l'attachement superstitieux de ses compatriotes pour des

¹⁴ Bazin, René, *Nord-Sud [...]*, *op.cit.*, p. 250.

¹⁵ Letellier, Maurice, *À travers la Norvège et Spitzbergen*, Paris, Lamulle & Poisson, 1897, p. 308-309.

¹⁶ Tréverret, Armand-Germain de, *Voyage en Norvège, en Suède et en Danemark (simple relation adressée à un ami)*, Bordeaux, Gounouilhou, 1893, p. 72.

¹⁷ Collesson, Pierre, *En Norvège et au Cap Nord*, Nancy, Berger-Levrault, 1899, p. 55.

¹⁸ Rabot, Charles, *Au Cap Nord [...]*, *op.cit.*, p. 222.

¹⁹ Rabot, Charles, *Aux fjords de Norvège et aux forêts de Suède*, Paris, Hachette, 1898, p. 66.



coutumes dont le mérite le plus apparent est l'antiquité, me répondit par cette parole de Confucius (dans sa pensée, elle résumait toute la sagesse chinoise): "Nous savons ce que nous savons et nous ne savons pas ce que nous ne savons pas"²⁰.

Cette phrase, qui n'entretient qu'un lien douteux avec celles qui la précèdent, a simplement vocation à mettre en évidence les relations entre Le Roux et Chen Jitong, qui fait partie du Tout-Paris de l'époque. Judith Cladel écrit au sujet de touristes: «Je les vis [...] applaudir les marsouins bondissants et leur crier les mêmes bravos qu'à Yvette Guibert²¹!». La fréquence de ces parisianités dans des récits consacrés aux régions polaires révèle le degré d'égarement des auteurs du tournant du siècle, et la préoccupation est telle, chez eux, d'établir une connivence culturelle avec le lecteur français contemporain, que l'on est en droit de s'interroger sur la place laissée dans leurs ouvrages aux cultures des territoires traversés.

Un égarement disciplinaire

Les lacunes linguistiques de la plupart des auteurs du tournant du xx^e siècle limitent de fait le contenu didactique de leurs ouvrages. Tréverret avoue dès sa préface: «la Norvège, la Suède et le Danemark sont des pays dont j'ignore la langue et où je ne veux faire aucune étude sérieuse»²², et Colleson, Ginisty, Hamard, Leclercq et Letellier font des confessions similaires. D'autres auteurs connaissent cependant une ou plusieurs langues scandinaves, mais tous s'en remettent à Marmier pour ce qui concerne la littérature et l'histoire non immédiatement contemporaines des pays visités. Charles Rabot, qui a pourtant traduit des ouvrages d'explorateurs polaires norvégiens, cite l'*Histoire de la Scandinavie* lorsqu'il évoque Gustave Vasa²³, alors même qu'il recourt abondamment, pour le contenu didactique de ses ouvrages, à des sources primaires scandinaves – mentionnons notamment le forestier norvégien Jacob Bøckmann Barth²⁴ et son compatriote le géologue

²⁰ Le Roux, Hugues, *Notes sur la Norvège*, Paris, Calmann Lévy, 1895, p. 254.

²¹ Cladel, Judith, «Baleines!», *La Fronde*, n° 257, août 1898, p. 1.

²² Tréverret, A.-G. de, *Voyage en Norvège...*, *op.cit.*, p. 6.

²³ Rabot, Charles, *Aux fjords de Norvège...*, *op.cit.*, p. 275.

²⁴ Rabot, Charles, *Au Cap Nord...*, *op.cit.*, p. 242.



Hans Reusch²⁵. On pourrait expliquer la portée didactique limitée dans le domaine de la culture des ouvrages des successeurs de Marmier par le développement que connaissent les études nordiques au tournant du siècle, qui ferait perdre tout intérêt à des travaux de dilettantes sur le sujet. L'accroissement des connaissances semble cependant appeler un vaste travail de vulgarisation, que les auteurs de récits de voyage auraient pu prendre en charge.

Du reste, on ne note pas chez les écrivains-voyageurs du tournant du siècle la même retenue en ce qui concerne les sciences naturelles. Leurs ouvrages fourmillent littéralement d'informations géologiques au sujet de territoires qui se prêtent particulièrement à ces études, dilettantes ou non. Hamard écrit dans sa lettre sur Stockholm, après plusieurs pages sur la géologie de la Suède et la géologie de façon générale, au-delà de la Scandinavie: « Il me reste à vous demander grâce pour cette digression qui, malgré son aspect scientifique, ne m'a pas semblé s'éloigner par trop de mon sujet »²⁶. Il s'excuse de passages ayant dérogé au titre programmatique *Une course aux capitales*, annonçant que tous les thèmes seront abordés sans qu'aucun ne soit approfondi.

Les contenus scientifiques les plus vastes se trouvent chez Rabot, hydrographe, glaciologue et météorologue qui va jusqu'à manifester un profond désintérêt pour la culture de la Scandinavie au profit de sa nature. Il qualifie Hammerfest de « bourgade nauséabonde²⁷ » quand Marmier y voyait « un tableau riant et animé.²⁸ » À Kristiansund, il note « rien n'est plus ennuyeux que la ville, comme du reste Thronthjem, Kristiansand et Kristiania²⁹. » Pour lui, « la capitale de la Norvège n'est qu'un grand village sans le moindre intérêt³⁰ » et celle de la Suède lui semble appréciable uniquement du fait de sa position naturelle: « Du moment où l'on perd de vue le Mälär ou la Baltique, on rentre dans la banalité d'une ville de province sans art³¹. » Les costumes locaux sont également dénigrés, Rabot écrivant au sujet d'un habitant du Setesdal:

²⁵ *Ibid.*, p. 20.

²⁶ Hamard, Pierre-Julien, *Une course aux capitales: Allemagne, Autriche, Roumanie, Russie, Suède, Norvège, Danemark*, Paris, Haton, 1885, p. 291.

²⁷ Rabot, Charles, *Au Cap Nord...*, *op.cit.*, p. 57.

²⁸ Marmier, Xavier, *Lettres sur le Nord...*, *op.cit.*, p. 329.

²⁹ Rabot, Charles, *Aux fjords de Norvège...*, *op.cit.*, p. 90.

³⁰ Rabot, Charles, *Au Cap Nord...*, *op.cit.*, p. 2.

³¹ Rabot, Charles, *Aux fjords de Norvège...*, *op.cit.*, p. 233.



Ce brave homme est affublé d'un véritable costume de clown qui réalise la plus extravagante caricature. Un ample pantalon lui monte jusqu'aux omoplates et sa veste est large de quelques centimètres tout au plus³²!

Rabot établit en outre une hiérarchie entre la science et la poésie qui va à l'encontre de celle défendue par Marmier, l'ensemble des voyageurs romantiques et une grande partie de leurs successeurs. Si l'auteur des *Fiancés du Spitzberg* refuse les « froides solutions de la science »³³, leur préférant le charme des légendes, Rabot affirme, au sujet de l'île du chevalier, à la sortie du Rannenford : « Douze fois j'ai passé devant cette montagne; jamais je n'ai pu distinguer ni chevalier ni manteau »³⁴. Au sujet des chutes d'eau, il écrit :

Quoi qu'il en soit, à mon avis, dans tous les pays du monde les cascades n'offrent aucun intérêt; qui en a vu une les a toutes vues. [...] Les barrages de rochers qui leur donnent naissance sont en somme des verrues formées à la surface de la terre; or, puisqu'on n'admire pas les difformités du corps humain, je ne vois pas la raison de s'extasier lorsqu'elles se produisent dans la nature³⁵.

Marmier, quant à lui, évoque à plusieurs reprises les « magnifiques cascades »³⁶ et les légendes qui en font mention. Rabot ayant l'occasion de visiter une cascade, il note :

Fatigué du bruyant spectacle, toujours pareil, de ces panaches d'eau, je vais visiter le Buarbrae, un émissaire du Folgefonn, qui avance jusque dans le bas d'un vallon, à quelques kilomètres d'Odde³⁷.

Il préfère donc les glaciers, dont la visite présente un intérêt scientifique, aux cascades qui ont l'esthétisme pour seul attrait, écartant sa trajectoire de celle qu'aurait suivie Marmier, comme le font, pour des motifs différents, tous les auteurs du tournant du siècle.

³² *Ibid.*, p. 5.

³³ Marmier, Xavier, *Les Fiancés du Spitzberg* [1858], Paris, Hachette, 1880, p. 215.

³⁴ Rabot, Charles, *Au Cap Nord...*, *op.cit.*, p. 16.

³⁵ Rabot, Charles, *Aux fjords de Norvège...*, *op.cit.*, p. 78.

³⁶ Marmier, Xavier, *Lettres sur le Nord...*, *op.cit.*, p. 146.

³⁷ Rabot, Charles, *Aux fjords de Norvège...*, *op.cit.*, p. 163.

Un égarement géographique

Chacun de ces écrivains va manifester sa déception face à certains lieux chantés par Marmier, traduisant le sentiment classique – exprimé notamment par Nerval dans son *Voyage en Orient* – du voyageur qui voit le lieu livresque prendre réalité. Letellier note ainsi, au sujet de la baie de la Madeleine: «J'aurais voulu la trouver moins ouverte aux vagues et aux vents, cette baie immortalisée par la délicieuse nouvelle de X. Marmier, *Les Fiancés du Spitzberg*³⁸.»

Plongeant au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau, les successeurs de Marmier vont aller au-delà du cap Nord vers l'est, ou plutôt vers le nord, puisque bien que les territoires concernés se situent plus au sud que le cap Nord, ils apparaissent d'un plus grand degré de nordicité. Rabot note ainsi, navigant entre le cap Nord et Vardø: «Ici on a bien la sensation d'un pays très nord, de la dernière terre d'Europe battue par l'océan Glacial; à mesure que nous avancerons vers l'est, cette impression deviendra de plus en plus forte³⁹.» Leclercq décrit quant à lui Vardø comme «pays auprès duquel la Sibérie doit être un paradis terrestre⁴⁰» et Letellier note au sujet de Vadsø: «l'impression... une des plus profondes que j'aie ressenties pendant ma vie»⁴¹. *Au Cap Nord* s'organise d'ailleurs selon une progression vers l'extrême, à partir du cap Nord, au-delà des territoires parcourus par Marmier, dans la mesure où, Rabot commençant son ouvrage sur l'île Magerøya, il part presque de là où Marmier achève ses *Lettres sur le Nord*.

Si les lieux parcourus par Marmier et ses successeurs diffèrent en partie, les modalités de comparaison entre les lieux traversés et d'autres divergent fortement entre les *Lettres sur le Nord* et les ouvrages postérieurs. Marmier compare souvent les territoires parcourus avec la France, et en premier lieu avec sa Franche-Comté natale. On demeure donc généralement face au type de comparaison décrit par Christine Montalbetti, où est proposé «un équivalent de l'objet inédit, en puisant dans le stock des objets qui appartiennent aux réalités familières du lecteur. [...] L'altérité, qu'il est difficile de faire comprendre, de donner à

³⁸ Letellier, Maurice, *À travers la Norvège...*, *op.cit.*, p. 315.

³⁹ Rabot, Charles, *Au Cap Nord...*, *op.cit.*, p. 233.

⁴⁰ Leclercq, Jules, *Voyages dans le Nord de l'Europe...*, *op.cit.* p. 317.

⁴¹ Letellier, Maurice, *À travers la Norvège...*, *op.cit.*, p. 337.

voir, est résorbée ainsi dans la ressemblance »⁴². On relève en outre chez Marmier des comparaisons architecturales (notamment entre l'église de Riddarholmen et la basilique de Saint-Denis⁴³) ou mondaines (par exemple entre le salon d'un noble de Stockholm et un salon parisien⁴⁴) qui participent à une forme de « négation de l'altérité de l'espace étranger »⁴⁵.

Chez les auteurs du tournant du siècle au contraire, les comparaisons semblent avoir plutôt vocation à faire retrouver son étrangeté à un espace qui l'aurait perdue. Près du Sørjord, Rabot observe « une végétation de pays tempéré [...] une terre souriante et heureuse, *en face d'un glacier polaire* »⁴⁶. La ressemblance avec un espace géographique éloigné ajoute ici à l'extraordinaire du lieu comparé dans la mesure où elle est « inattendue dans un tel milieu⁴⁷ », pour reprendre les mots d'Alain Guyot. Par ailleurs, il n'est pas certain que les comparaisons des auteurs du tournant du xx^e siècle possèdent la dimension didactique des comparaisons caractérisées par Christine Montalbetti. Leclercq écrit au Spitzberg : « Le ciel est si beau, le soleil si radieux qu'à la vue d'une île qui passe, l'un de nous s'écrie : "Voilà Capri !" Le fait est qu'à ce moment le paysage rappelle plutôt la côte dalmate que je visitais l'an dernier »⁴⁸. S'il apporte une précision, c'est ici moins sur le paysage traversé que sur son activité de voyageur. De la même façon, Letellier note, toujours au Svalbard : « Nous ne sommes plus par le 79° de latitude nord, mais au sud, loin au sud, sur les bords du Nil, en quelque endroit où la Chaîne Lybique approche du fleuve ses flancs jaunes et calcinés⁴⁹. » On est clairement ici face à l'évocation de l'un des voyages précédents de l'auteur, qui écrivait dès le début d'*À travers la Norvège* : « Comme préface à ce nouveau livre, je voudrais demander à mes lecteurs, si

⁴² Montalbetti, Christine, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, *op.cit.*, p. 177.

⁴³ Marmier, Xavier, *Lettres sur le Nord ...*, *op.cit.*, p. 191.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 194.

⁴⁵ Walecka-Garbalinska, Maria, « Exploration, émigration, initiation. Les parcours nordiques de Xavier Marmier », *op.cit.*, p. 120.

⁴⁶ Rabot, Charles, *Aux fjords de Norvège...*, *op.cit.*, p. 160-161. Nous soulignons.

⁴⁷ Guyot, Alain, « Le récit de voyage en montagne au tournant des Lumières. Hétérogénéité des sources », *Sociétés & Représentations*, n° 21, 2006, p. 129.

⁴⁸ Jules Leclercq, *Une Croisière au Spitsberg...*, *op.cit.*, p. 99.

⁴⁹ Letellier, Maurice, *À travers la Norvège...*, *op.cit.*, p. 316.

peut-être ils se souviennent des *Lettres d'Orient*, résumé d'une de mes pérégrinations en Égypte, au Liban et à Palmyre»⁵⁰.

Les comparaisons présentes dans les récits de voyage du tournant du siècle, participant aux descriptions emphatiques des lieux traversés et à l'étalage des voyages accomplis, semblent ainsi être rédigées pour permettre à leurs auteurs de se poser en grands voyageurs, afin de se donner la légitimité d'écrire le Nord après Marmier. Leurs périple sur les traces du maître n'en semblent pas moins placés sous le signe de l'égarement, dont la marque la plus évidente est dessinée par leurs itinéraires, pouvant être assimilés à des fuites en avant, et au nord, par rapport à ceux de l'auteur des *Lettres sur le Nord*. Autre signe évident d'égarement, l'abandon du culturel au profit du scientifique, alors même que la bibliographie de la plupart des auteurs étudiés (de Leclercq à Bazin, en passant par Ginisty ou Le Roux) indique leur inclination pour le premier domaine.

Seul Charles Rabot, scientifique véritable, parvient à découvrir une voie propre, en adoptant une posture de voyageur sceptique, quand Marmier se montrait presque toujours émerveillé. Plutôt qu'un «anti-Marmier» – ainsi que les autres écrivains-voyageurs du tournant du siècle, il a lu et estime «l'excellent Xavier Marmier⁵¹», dont il donne le nom à un mont du Spitzberg – Rabot apparaît complémentaire de l'auteur des *Fiancés du Spitzberg*, et propose une nouvelle lecture viatique du monde scandinave, instructive, vulgarisée, et largement connue en France à son époque, tout comme celle de Marmier un demi-siècle plus tôt.

⁵⁰ Letellier, Maurice, *À travers la Norvège...*, *op.cit.*, p. I.

⁵¹ Rabot, Charles, *Aux fjords de Norvège...*, *op.cit.*, p. 257.

